Ahmed KHARRAZ, *Le Corps dans le récit intime arabe*

Paris, Éd. Orizons, coll. Universités, 2013, 342 pages

Ammar Benkhodja

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9142>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9142

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 août 2014

Pagination : 402-403

ISBN : 978-2-8143-0209-9

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Ammar Benkhodja, « Ahmed KHARRAZ, *Le Corps dans le récit intime arabe* », *Questions de communication*

[En ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 21 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9142> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9142>

nombreux exemples d'initiatives transfrontalières (en matière de formation professionnelle Alsace-Allemagne par exemple) relatifs également à d'autres espaces frontaliers de la France (Suisse, Luxembourg...). Néanmoins, on peut regretter que les particularités de chaque espace frontalier n'aient pu être abordées plus en détail. Or, on en conviendra aisément, l'analyse des divergences (de caractéristiques, de pratiques, de statut juridique...) du travail frontalier en Suisse, au Luxembourg ou en Allemagne nécessiterait quasiment une étude par espace. Dans la suite du chapitre, Philippe Hamman questionne l'appropriation des espaces-frontières à travers la prise en charge collective des travailleurs frontaliers. Cependant, il indique que la multiplicité des structures (associations de frontaliers, syndicats, instances financées par des fonds européens comme les EURES-Transfrontaliers), des registres (entre syndicalisme « national » et revendications plus transfrontalières), ou encore l'eupéanisation des pratiques de défense complexifient la représentation des travailleurs frontaliers. La légitimité de leur défense fait aussi débat, de par la coexistence de la loi nationale et des normes communautaires. Les frontaliers sont-ils des opportunistes tirant profit de différences (de salaires entre autres) ou des victimes de leur situation transfrontalière, se demande l'auteur ?

Un des apports majeurs de l'ouvrage de Philippe Hamman est de donner de la consistance et un contenu conceptuel à une sociologie des espaces-frontières. L'auteur souligne de manière originale et novatrice les dynamiques en jeu dans ces espaces-frontières, par le truchement des coopérations transfrontalières, mais aussi des mobilisations et des représentations collectives des travailleurs frontaliers, sans perdre de vue le contexte de l'eupéanisation. Pour le sociologue, la variété des registres (local, national, européen...) brouille les pistes et génère une situation d'entre-deux, avec de multiples conséquences sur les identifications et la territorialisation. Il a su allier des réflexions conceptuelles à des aspects plus concrets de la coopération transfrontalière, illustrés par des exemples de pratiques, des données chiffrées, et des opinions de praticiens du transfrontalier (parfois un peu anciennes pour certaines, ce qui montre aussi que ce registre a été relativement peu investi par les chercheurs). La lecture de l'ouvrage contribue à un réel enrichissement de la connaissance sur la particularité de ces espaces-frontières et sur les relations transfrontalières, bien au-delà de la seule sphère de l'emploi.

Isabelle Pigeron-Piroth

IPSE, université du Luxembourg, L-7220

isabelle.piroth@uni.lu

Ahmed KHARRAZ, *Le Corps dans le récit intime arabe*.
Paris, Éd. Orizons, coll. Universités, 2013, 342 p.

Dans *Le Corps dans le récit intime arabe*, l'auteur s'intéresse aux représentations du corps dans des récits arabes et francophones (issus de la tradition arabe). L'intérêt d'Ahmed Kharraz pour les « représentations » ne pouvait que le conduire à rencontrer le concept d'image ; concept dont il fait la pierre angulaire de son analyse. Son objectif est double : parvenir, à travers l'étude des représentations du corps, à cerner l'inconscient collectif d'une société tel qu'il se donne à lire dans ces textes ; mettre en avant, en utilisant leur configuration textuelle, les spécificités des images littéraires en rapport avec leurs différentes références culturelles. Dans la perspective d'une recherche en littérature comparée, le mythe de l'étalon est un invariant qui structure les images du corps masculin, tandis que l'image du corps féminin est consubstantielle aux thèmes du voile et du regard.

L'analyse de l'auteur se décline en trois parties. Intitulée « La structure conceptuelle du corps dans les cultures arabo-musulmane et européenne » (pp. 19-81), la première se divise en trois chapitres. Après un bref préliminaire qui traite de la structure conceptuelle du corps dans les deux cultures (arabo-musulmane et européenne) ciblées dans une perspective qui interroge l'interaction entre corps et langue, le premier chapitre, « La religion : un facteur transcendant » (pp. 25- 29), aborde la question du corps en général, et du corps féminin en particulier, dans la religion musulmane. Ahmed Kharraz y traite également la question de l'homosexualité dans l'islam (sa conception et sa législation). Dans le deuxième chapitre partie (pp. 33- 36), l'auteur interroge l'image socioculturelle du corps telle qu'elle est conçue, voire construite, par le Même et perçue par l'Autre, et les enjeux qu'elle engage dans l'une ou l'autre société. Il constate que, dans la culture arabo-musulmane, le corps subit deux types de contraintes : l'une religieuse et l'autre relevant du poids de la tradition. Ces contraintes n'empêchent pas le corps, notamment sa dimension intime, de s'imposer comme « instrument de l'homme » (p. 34), et le corps féminin y retrouve toute sa sensualité à travers, par exemple, la danse du ventre, caractéristique de la culture arabo-musulmane, tandis que le corps masculin s'impose grâce à son organe génital qui lui permet, dès son bas âge, de jouir d'un certain pouvoir.

Autour de la partie intime de l'homme se développe un imaginaire que gèrent des pratiques sociales comme la circoncision. L'image de la puissance phallique transparaît dans ce que l'auteur nomme

le mythe de l'étalon, ainsi que dans les images qui s'en inspirent dans les arts arabo-musulmans, mais aussi occidentaux (l'auteur évoque certains peintres classiques, notamment Eugène Delacroix et Théodore Géricault, et modernes, à l'instar du peintre surréaliste Salvador Dali, qui recourent à cette image archétypale de l'étalon, symbole de la puissance et de la compétence sexuelles). Quant au corps féminin, il s'impose par le truchement de son organe génital. On constate l'importance que prend l'hymen, ce voile intérieur du féminin qui, dans la culture arabo-musulmane, est transposé en voile extérieur, protecteur de l'ensemble du corps féminin. À la virilité de l'homme exprimée par l'image de l'étalon correspondrait la chasteté de la femme manifestée par le voile. Le dernier chapitre de la partie, « Le corps écrit/décrit dans les belles-lettres : l'héritage érotique » (pp. 64-84), traite de l'écriture du corps érotisé dans une large production littéraire de tradition arabo-musulmane. La *qasida* est le premier genre littéraire convoqué par l'auteur en ce qu'il est « porteur de mémoire et de vie des bédouins, de leurs aventures, de leurs amours et de leur joute, de leurs traditions mais surtout de leur mentalité : un vrai témoignage de leur vie socio-culturelle » (p. 66). Un genre qui, en mêlant sacré et profane, évoque les prouesses sexuelles de l'homme au moyen de l'image de l'étalon. Ensuite, vient la prose populaire, tels les contes des *Mille et une nuits* dans lesquels le corps n'est évoqué que dans un langage imagé qui l'érotise. La littérature arabo-andalouse accorde également au corps une importance capitale, mais dans un langage qui en donne une image raffinée et sensuelle (Ahmed Kharraz cite l'exemple de la littérature de Ibn Hamz). Pour sa part, la littérature érotique maghrébine prend une dimension éducative et des écrits comme ceux de Cheikh Al Nafzâouï deviennent de véritables manuels de « sexologie arabe » (p. 77).

La deuxième partie du livre a pour titre « Le récit intime au ^{xx}e siècle : un aspect autobiographique de l'image du corps (pp. 87-140). Son premier chapitre, « L'image du corps textuel et du corps pictural » (pp. 87-102), fait voyager de l'Occident, avec Jean Cocteau dont la fascination pour le nu masculin semble être inspirée de la mythologie grecque, à l'Orient, avec la littérature et la peinture de Joubraane Khalil qui articule spiritualité et réflexion sur le corps. Le second chapitre de cette partie, « L'image du corps et la mémoire blessée » (pp. 103-140), se situe toujours à la croisée des deux cultures, orientale avec la production artistique de Mohamed Choukri, et occidentale avec celle de Marguerite Duras. Le premier a pour particularité d'orchestrer des langues

et des dialectes autour de la description du corps. Par exemple, la langue arabe est réservée à une description raffinée du corps, alors que l'espagnol en présente l'aspect érotique. Cette dernière fait de l'image du corps en transformation, voire en défiguration, le point nodal de sa littérature.

La troisième et dernière partie du livre, « L'image intime au ^{xx}e : l'autofiction comme miroir de l'inconscient collectif » (pp. 141-294), est la plus volumineuse. L'auteur y réfléchit sur le genre autofictionnel et interroge les questions de la mémoire, de l'interaction entre le réel et l'imaginaire... Tandis que le premier chapitre, « L'écriture masculine ou l'image du corps-objet » (pp. 149-187) questionne l'autofiction au masculin, le deuxième, « L'écriture féminine ou l'image du corps-sujet. La chute du tabou verbal » (pp. 189-250) est consacré à l'autofiction féminine. Dans le corpus du premier chapitre, c'est l'image du corps-objet qui semble prédominer dans les écrits autofictionnels d'auteurs maghrébins comme Feraj El Hawar; alors que, dans celui du deuxième chapitre, c'est l'image du corps-sujet, chez le sexe opposé, qui se dessine dans l'œuvre d'Amal Moukhtar; à titre d'exemple. Le dernier chapitre, « L'homo-érotisme arabe ou la corporisation du non-dit » (pp. 231-294) interroge la question de l'homo-érotisation du corps dans les récits autofictionnels d'auteurs maghrébins d'expression française comme Abdellah Taïa ou encore Aniss A.

Dans le labyrinthe que peut constituer le corpus interrogé par cette réflexion savante, l'auteur ne manque pas d'indiquer le fil d'Ariane. Dans chaque œuvre convoquée, des images-clés, telle celles de l'étalon ou du voile féminin, font de la lecture de cet ouvrage une agréable odyssée riche en informations anthropologiques et littéraires. Ce faisant, Ahmed Kharraz réserve au concept de l'image un traitement d'une finesse et d'une originalité remarquables.

Ammar Benkhodja

CREM, université de Lorraine, F-57000
a.benkhodja@gmail.com

Jean-Marie KLINKENBERG, *Petites mythologies belges*.

Éd. revue et considérablement augmentée, Bruxelles, Éd. Les Impressions nouvelles, coll. Réflexions faites, 2013 [2009], 176 p.

Docteur en philosophie et lettres, Jean-Marie Klinkenberg a longtemps enseigné les sciences du langage à l'université de Liège. Il a publié de nombreux ouvrages, consacrés à la sémiotique et à la littérature belge. Avec humour et une pointe d'ironie, *Petites mythologies belges*